

NOTRE FEUILLETON

PATROUILLE DES AIGLES

Par RAPHAËL ROCH

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 8, rue Bayard, Paris

Atterré, l'hôtelier pense qu'il y a un train à midi 15. Il est midi. Juste le temps de courir à la gare. Les policiers arrivent à l'hôtel à ce moment, accompagnés de la patrouille. Une auto est devant la porte, ils y sautent, pendant que le portier téléphone à la station. Le train est prêt à partir. Le chef de gare porte le sifflet à ses lèvres quand Raoul accourt, arrête son bras, et lui dit :

— Des voleurs sont dans le train. Les policiers sont là pour les arrêter.

Déjà ces derniers inspectent les compartiments, tandis que les Chacals contournent la locomotive pour empêcher la fuite à contre-voie.

L'heure du départ est passée. Les voyageurs, aux portières, se demandent la cause du retard. Il y a un mouvement nuisité. Tout à coup, bataille, cris; puis trois hommes, deux femmes, enchaînés, passent sur le quai.

— A bas les voleurs ! hurle-t-on de toutes parts.

— Mon portefeuille ! crie un homme montrant le poing.

Ma montre ! ajoute une dame en s'égosillant avec rage.

Le train s'ébranle.

A la vue des Chacals, que les policiers félicitent devant tous, on s'écrie :

— Bravo ! Bravo ! Vivent les Scouts !

Ces garçons sont fiers de leur joli coup de filet. Chez Sainte-Anne on apprend vite leur exploit et la foule les porte en triomphe.

CHAPITRE X

UNE FÊTE DE TROUPE A LA CLAIRIÈRE.

Après ces brillants exploits, la troupe, rentrée à Paris, a repris ses occupations ordinaires. Mais Germain, chef infatigable, pense déjà à d'autres fêtes, et deux mois ne se sont pas écoulés que le bulletin des Scouts annonce une sensationnelle représentation.

Elle a lieu un beau dimanche de la fin juin. Un gai et chaud soleil prodigue ses rayons qui s'étendent sur la nature comme un manteau lumineux. Depuis le matin, la route qui mène de la Merlane à la Clairière est sillonnée par une foule joyeuse où dominent les uniformes scouts. La fête se prépare à la Clairière, mise à la disposition de la troupe de Germain par M. Freney lui-même, en l'absence de Cécilia.

Déjà le beau tapis de verdure, tout émaillé de blanches pâquerettes, est recouvert d'une tente immense. Les bancs, les chaises s'alignent devant une grande estrade.

Fébriles, mais disciplinés, les Scouts donnent un dernier coup de main. Leur chef est au milieu d'eux, jetant un regard d'ensemble sur toute cette laborieuse préparation. Il paraît satisfait et donne ici et là des ordres.

— Pigeons, tenez-vous à l'entrée pour placer les billets. Vous, Chacals, vendez les programmes.

— Bien, chef ! répondent les deux C. P.

— Les Lions se chargeront de la scène, tandis que les Aigles feront les signaux pour les rassemblements nécessaires.

Se retournant ensuite vers Raoul :

— Je te charge des invités, puisque tu es chez toi.

Cet ordre est d'autant plus agréable à Raoul qu'il vient d'apercevoir Suzette, qu'accompagne Thérèse.

— Quel plaisir, chère Suzette, dit-il en l'abordant, me cause votre empressement !

Et, plus grave, il ajoute :

— Pendant la représentation, tout à l'heure, vous penserez que j'ai préparé tout cela pour vous. Car c'est vous, ma petite apôtre du scoutisme, qui me l'avez fait devenir bien cher.

— C'est gentil à vous de me dire tout cela, répond-elle. Je serai heureuse de vous applaudir. J'y mettrai tout mon cœur, qui vous appartient sans retour.

Thérèse, qui s'est éloignée par discrétion, vient prendre place auprès de son amie.

L'attente n'est pas longue. Il faut que les Pigeons emploient toute leur autorité pour maintenir l'ordre parmi les arrivants. Mais le théâtre est bientôt plein. Beaucoup d'uniformes kaki se remar-

quent dans l'assistance, car les troupes invitées sont nombreuses, et si toutes n'ont pu venir entièrement, du moins ont-elles leurs délégués.

Au dernier appel de Germain, sa troupe, en demi-cercle, debout sur la scène, fait le grand salut aux Scouts présents et aux spectateurs. Quelques paroles de bienvenue sont prononcées par le scoutmestre, puis il donne un léger coup de sifflet et la représentation commence.

Par une habile disposition, la scène est obscure. Seul un foyer, admirablement imité, l'éclaire, car on représente un feu de camp. On peut voir très distinctement les Scouts, assis à terre, jambes croisées, autour des flammes qui s'élèvent, joyeuses, et claires, donnant l'impression de la réalité. Chaque patrouille a son numéro. C'est d'abord une histoire amusante, composée par les Aigles. Chacun, tour à tour, ajoute quelques mots spirituels qui font la joie de l'auditoire.

Suzette découvre ses dents blanches en un large et délicieux sourire et, à tour de bras, elle applaudit.

— Comment c'est amusant, Thérèse ! dit-elle toute joyeuse. Quelle bonne journée je passe grâce à Raoul !

Et son amie, heureuse de sa joie, lui répond :

— J'étais bien sûre que tu serais contente puisque tu devais le revoir.

Mais on continue autour du feu de camp. Voici une chanson mimée par les Pigeons. Avec un art, une compréhension qui surprennent peut-être chez ces jeunes, amis de l'exercice et du plein air, ils jouent d'une façon charmante *Le petit Grégoire*, de Botrel. Les moindres détails sont étudiés, et tandis que trois patrouilles chantent à mi-voix, les Scouts des Pigeons font de délicieux jeux de scène.

Le petit Grégoire est représenté par le plus jeune de la patrouille, un garçonnet de douze ans, comique à voir avec son air piteux quand tout le chœur reprend, à chaque nouveau refrain :

T'es ben trop petit, mon ami,
T'es ben trop petit, dam' oui.

Mais au dernier couplet, quand Jésus le fait entrer dans la gloire du paradis, le petit se redresse de toute sa taille, fier et heureux.

Suzette se rappelle avoir appris cette chanson en classe. Elle lui plaisait bien, mais aujourd'hui elle la trouve beaucoup plus belle.

C'est au tour des Chacals d'intéresser l'auditoire. Ils ont organisé une scène de danses peaux-rouges. Et les voilà agiles, faisant des sauts, de grandes enjambées, des gambades, autour du feu de camp. Les leurs flamboyantes éclairent par instants les danseurs d'une lumière crue. A d'autres moments, leurs ombres se profilent, fantastiques, à travers les flammes.

Une chanson, ou plutôt d'harmonieuses clameurs, accompagnées de coups de sifflet, à la manière indienne, et un régulier battement de mains rythment ces danses. Un Chacal s'avance, faisant de petits gestes, de légers pas. Il symbolise l'enfance. Son visage est gracieux et ses mouvements sont adroits. Il danse comme en se jouant. Les chants de ses camarades le scandent doucement, d'une manière puérile. Un autre lui succède, dont l'allure est plus ferme et le pas plus sûr. Sa danse est celle d'un guerrier. Il semble lutter contre un ennemi invisible, le poursuivre, lui envoyer des flèches. C'est la personnification de l'âge mûr. Les voix des Scouts s'élèvent, hardies, dans le style de la danse. Mais voici un troisième Chacal. Il est plié en deux, il boite à chaque saut. Ses mouvements sont lents et respirent la fatigue. Il représente le dernier âge de la vie : la vieillesse. Les chants de ses camarades deviennent tristes et langoureux, leur voix est de plus en plus faible et finit en un doux murmure.

Mais, tout à coup, leurs cris se font joyeux et sauvages. Toute la patrouille des Chacals arrive sur la scène avec cordes et bâtons : ils font des tours merveilleux, dignes du cirque.

Celui-ci saute à travers un lasso ; cet autre, couché par terre, bras tendus et bâton en mains, soutient un camarade qui, les mains posées sur ce même bâton, se tient, tête en bas, pieds en l'air, dans le vide. Certains le font adroitement retomber. Il s'engage alors entre eux comme une lutte, accompagnée de très jolis mouvements de bâtons.

Suzette est toute charmée de cet entraînement, de cette habileté.

— Thérèse, dit-elle à son amie, sans détourner ses yeux de la scène, c'est Raoul qui a eu l'idée de faire tout cela.

— Oui. Et ça lui a donné du mal, je suis sûre. Mais aujourd'hui il doit être bien content, car c'est réussi.

— Je te crois. C'est merveilleux. Je suis en admiration devant lui et devant les Scouts.

— Je regrette que nos compagnes d'ateliers n'aient pas accepté l'invitation.

Suzette n'a pas le temps de répondre. Les danses s'achèvent en de joyeux sauts pardessus le feu de camp.

— Bis ! Bis ! crie-t-on de toutes parts dans la foule.

Mais les Chacals, tout essoufflés de leurs exercices, se contentent de sourire en faisant le salut.

Six fois les braves les font revenir sur la scène. Ils se sont donné du mal, mais ils l'oublient dans la joie d'être applaudis.

Suzette et Thérèse examinent le programme, qu'enjolivent des dessins faits par les Scouts, et surtout par Raoul.

— Comme c'est bien présenté ! dit la petite Dorière.

Et, avec un air entendu, elle ajoute :

— C'est un grand artiste, Raoul.

Thérèse sourit.

— Regarde, Suzette, dit-elle à son amie, c'est le numéro 4 maintenant, réservé aux Lions : "L'attaque du camp la nuit".

Je crois que le plus beau est pour la fin.

Les rires et les jeux cessent. Les Scouts se sont recueillis un instant et, debout, les mains jointes et la tête baissée, ils répondent à la prière de Germain. Le couvre-feu est sonné. Doucement, par degrés, le foyer s'est éteint ; c'est à peine si l'on distingue, maintenant, quelques morceaux de braise rouge. Les Scouts sont dans leurs tentes et s'endorment. Le silence règne en maître sur le campement, et la nuit s'étend, majestueuse.

Un Scout veille. Il doit donner le signal à la moindre alarme. Sa tâche est importante. On voit sur son visage, empreint de gravité, qu'il prend à cœur de bien remplir la fonction qu'on lui a confiée. Pour tromper le sommeil, il marche, il fait sa ronde.

Mais l'ennemi est habile. Il épie le moment propice pour s'introduire au camp. Et l'on voit les Lions ramper tout doucement, à demi cachés par les hautes herbes. Ils avancent un peu, puis... s'arrêtent pour ne pas être découverts. Quand le veilleur a passé, un lion promène avec précaution sa lampe électrique sur les tentes pour en reconnaître les positions. La sentinelle n'a pas vu ce geste. Mais, attention ! Elle se rapproche de nouveau. Il faut l'empêcher de donner l'alarme.

Quelques Lions sont là, couchés sur le ventre, haletants, dans l'attente de son passage. La voici qui arrive tout près d'eux. Se jeter dessus, la ligoter et l'empêcher de crier est l'affaire d'une minute.

FATIGUÉE et IRRITABLE



VOUS sentez-vous faible et nerveuse? Votre travail de maison est-il un fardeau? Prenez le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Mme M. A. Keily de Woodstock, N. B., dit : — "J'étais

faible et épuisée. Une voisine m'apporta votre Composé Végétal. Il m'a fait tant de bien que j'en prends maintenant au retour de l'âge."

Achetez-en une bouteille maintenant. C'est peut-être exactement le remède qu'il VOUS faut.

Essayez le
COMPOSÉ VÉGÉTAL
de
Lydia E. Pinkham

Maintenant, elle git à terre : impuissante ! Ses frères vont être attaqués et elle ne pourra rien pour eux. Alors, dans un suprême effort de volonté joint à la rage d'avoir été joué, le pauvre Scout se roule jusqu'à la tente des Pigeons, la plus voisine. Mais les Lions ont déjà atteint deux autres tentes. Des cris retentissent : cris de joie des envahisseurs, de surprise des attaques. C'est un méli-mélo effroyable.

Au milieu de ce bruit confus, la voix du chef s'élève, brève, impérieuse.

— Jacques, allume la lampe des signaux pour éclairer la scène.

— Bien, Chef, la voici.

— Tiens-la un peu haut pour qu'on voie bien.

— Pierre, continue Germain, lance le lasso. Vous, Pigeon (et pour les appeler il donne un coup de sifflet, puis deux plus prolongés et enfin un dernier, suivant la méthode morse, sur l'initiative P. de leur patrouille), faites la contre-attaque par derrière, leur dit-il à voix basse quand ils sont près de lui.

Les Pigeons ont été les derniers à sortir de leur tente, éveillés en sursaut par les cris des autres patrouilles, mais n'ayant pas vu l'ennemi. Ils ont vivement délivré de ses liens la sentinelle. Les voici prêts à obéir au chef.

Jacques promène la lampe sur les assaillants. Ceux-ci, aveuglés par la lumière, se trouvent de ce fait dans un état d'infériorité. L'attaque des Pigeons les met dans une position fâcheuse. Et leur avantage du début se perd sous le nombre des défenseurs.

On entend, par instants, la voix du chef dirigeant l'attaque, qui s'élève, énergique :

— Tenez bon. Poussez-les. Il faut aller à la tente du scoutmestre. Nous devons y prendre le drapeau. Courage ! Un Lion n'a pas peur.

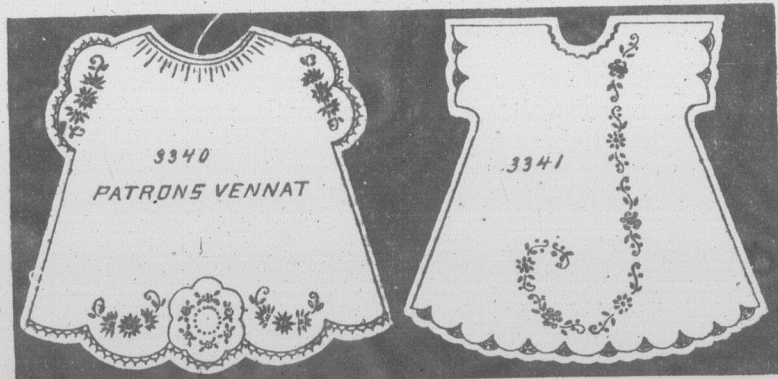
Ces paroles stimulent toutes les ardeurs.

A son tour, Germain parle aux siens. — Allons, mes petits, de l'audace, on les aura. Par ici, il y a à faire.

Et il s'élance lui-même au plus fort de la mêlée.

(A suivre)

La broderie est un agréable passe-temps



Nos 3340-3341. — Robes courtes pour fillettes de 6 mois à 2 ans, simples et faciles à faire. Chacune à tracer 20c, perfort 50c, au fer chaud 35c chaque. Etampé sur nansouk blanc ou broderie de couleur, rose, pêche, jaune ou bleu 65c. Sur voile suisse blanc \$1.10, sur crêpe plat blanc ou rose \$1.20. Coton ou soie à broder 30c.

Circulaire de Nappes 5c. Circulaire Religieuse 5c. Circulaire de Layette 5c. Abonnez-vous à notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec.